

La Jeune Garde

Organe des Jeunes Socialistes de la Seine (S. F. I. O.)

Bimensuel paraissant le Jeudi

COMITÉ NATIONAL MIXTE DES JEUNESSES SOCIALISTES (S. F. I. O.) JEUNESSES SOCIALISTES ITALIENNES

A l'aide de nos Camarades Espagnols SOUSCRIVEZ pour l'envoi d'un avion sanitaire en Espagne

Liste de souscription à la Fédération des J. S. de la Seine 7, Rue Meslay

3 Discours

EDEN, BLUM, HITLER

Périodiquement les hommes d'Etat sont dans l'obligation de fixer les lignes générales de leur politique...

La radio répand cette pensée dans le monde; la presse la commente, la résume et souvent la déforme...

Résumons les trois discours principaux de ces dernières semaines.

EDEN (Chambre des Communes). — Collaboration franco-anglaise. Volonté pacifique de l'Angleterre. Volonté de résoudre le « problème allemand » dans une entente économique de tous les peuples.

BLUM à Lyon. — Affirmation de la volonté pacifique du peuple français, de la volonté de résoudre toutes les difficultés internationales par une convention collective en plaçant toutes les nations sur un pied d'égalité...

Pas de marchandages pour une aide économique, mais collaboration confiante dans le cadre d'un accord international.

Enfin et surtout : impossibilité pour tous de continuer à vivre sainement avec des budgets de guerre écrasants et proposition de désarmement, condition première et indispensable de cette solidarité économique confiante et féconde et ébauche d'un plan de coopération matérielle de tous les peuples.

Et HITLER. — Les discours et propositions « spectaculaires » de 1933 sont oubliés. Le Chancelier appuie essentiellement sur la renaissance de l'« honneur allemand »...

Il revendique des colonies et fait une déclaration de paix à l'Est en même temps qu'il adopte une attitude toujours semblable vis-à-vis de la Tchécoslovaquie et de l'U.R.S.S.

Certains ont pu résumer ainsi : « Pas de danger immédiat pour la paix, mais inquiétudes et pas de perspectives pour l'avenir. »

Nous pouvons faire tout de suite cette constatation : c'est que le « Führer » Chancelier n'a pas répondu au discours de Blum.

Nous aurions certes aimé que le Chef du Gouvernement allemand accepte de suivre cette politique de collaboration internationale proposée par le Président du Conseil français.

Mais son refus ne nous étonne pas. Nous savons bien que le capitalisme allemand, jeté dans les bras d'Hitler pour sauver ses privilèges et maintenir sa domination, ne peut pas accepter cette entente économique, cette collaboration avec la France.

Trop d'intérêts sont en jeu, des deux côtés du Rhin, d'ailleurs, pour que nous puissions penser qu'un jour prochain les bourgeoisies se reconcilient et feront de bon gré ce sacrifice à la Paix.

Notre action révolutionnaire peut les amener parfois à s'entendre ou à s'aider pour nous combattre, mais vouloir songer que cette entente a un caractère durable ou un but pacifique serait pour nous dangereuse illusion.

Les problèmes internationaux ne sont pas simples, la forme fasciste de certains Etats pose des solutions nouvelles dans certains esprits... et l'on en arrive souvent à oublier son propre impérialisme pour ne voir que les exigences du voisin.

Nous l'avons souvent dit, pour nous la question reste la même : qu'elle

ait adopté la forme fasciste ou gardé la forme démocratique, la bourgeoisie internationale ne se détermine que d'après ses intérêts et ses intérêts se heurtent entre diverses puissances; les intérêts nationaux, au sens précis du terme, ont peu de choses à voir dans ces conflits.

La conclusion est logique : c'est en s'attaquant au mal lui-même, au capitalisme international, que nous établirons la paix. Chaque travailleur a sa tâche fixée : la lutte pour la paix, c'est la lutte pour la Révolution dans son propre pays. (suite page 3)

NON PAS DE NOUVEAUX MILLIARDS POUR LA GUERRE !

Pour l'avion sanitaire Souscrivez !

NOTRE DÉLÉGATION EN ESPAGNE



Gare d'Austerlitz - Quelques membres de la délégation avant son départ pour Barcelone, accompagnés de camarades de leurs organisations.

Notre délégation est partie. Elle est maintenant arrivée à Barcelone, ce grand centre de la résistance prolétarienne et de l'organisation de la révolution espagnole.

La formation de cette délégation est d'une grande importance. Nous avons été curieux de savoir dans quel esprit les délégués des J.C. et J.E.U.N.E.S. partaient vers ce grand brasier vers lequel l'Europe entière jette un regard angoissé. Malheureusement, et il ne pouvait en être autrement, ce n'est pas dans les courtes déclarations faites à notre « Jeune Garde » et que nous publions que nos lecteurs pourront s'en faire une idée.

Voici la déclaration du camarade Lafon (J.C.) :

« Pour les lecteurs de la « Jeune Garde », Pagès et moi-même marquons une fois encore notre conviction que la délégation des Jeunes du Front Populaire en Espagne renforcera le lien qui unit la Jeunesse antifasciste parisienne, l'unité qui a triomphé en Espagne vaincra en France, quelles que soient les

Nous ne nous étendrons pas ici sur le caractère du débat qui s'est poursuivi à la Chambre à propos de la défense nationale.

Nos lecteurs consulteront à ce propos la page que nous réservons à nos camarades soldats.

Ce que nous voulons démontrer à nouveau dans ces colonnes c'est la continuité de notre pensée et de notre action vis-à-vis de la préparation de la guerre et des sacrifices qu'au nom de la « sécurité nationale » ou des engagements d'« assistance mutuelle », on prétend imposer à la jeunesse.

Notre politique doit conduire à la destruction de cet appareil de classe qui chaque jour se renforce. La politique des « autres » consiste à préparer la destruction de la classe ouvrière ou du moins de sa puissance combattive et révolutionnaire.

EDITORIAL

A BAS LES 2 ANS

adversaires plus retors que MM. de Kérillis et Paul-Reynaud. On n'apportera pas d'apaisements à nos craintes en nous persuadant du bon état matériel de « leur » armée et de son homogénéité morale.

Bien au contraire, nous continuerons à dénoncer tout le profit que peuvent tirer les ennemis de la jeunesse ouvrière de l'application de la loi de deux ans. Ne croyez pas, Monsieur Daladier, que nous « sacrifions » au pays deux années de notre jeunesse.

Nous n'avons pas abandonné notre idéal et nos espoirs socialistes, ni amenuisé notre volonté révolutionnaire et nous n'acceptons toujours pas qu'une société pourrie se donne la possibilité d'empoisonner ceux qui sont l'avenir de l'humanité.

A bas les deux ans ! Deux années destinées non seulement à apprendre à tuer, mais à endormir, à tromper, à domestiquer, à lier les travailleurs à leurs ennemis, pour les conduire ensuite en troupeau dans une lutte contre leurs frères de classe.

Et que l'on ne continue pas à insinuer qu'il ne se fait pas de politique au sein de l'armée. Nous savons qu'il existe une politique de l'armée bourgeoise et que celle-ci prend souvent le visage du fascisme.

Les enseignements

des 6, 9 et 12 Février 1934

Le 6 février 1934 fut une journée des dupes. Les voleurs, pour masquer leurs crimes, entraînaient, aux cris de « Au voleur ! », d'honnêtes gens, accessibles à toutes les démagogues et mensonges.

6 février 1934 : Les fascistes, soutiens du régime capitaliste, surent exploiter les sentiments de dégoût que des scandales inhérents à ce régime avaient suscité dans toutes les classes sociales.

En face d'eux ils ne trouvaient qu'une classe ouvrière désorientée par le sectarisme et la confusion; une partie était appelée par de faustes mots d'ordre anti-unitaires à défilé, place de la Concorde, au côté des fascistes, alors que d'autres se faisaient des illusions sur la vertu du parlementarisme à défendre la démocratie.

Mais le coup fut manqué, non seulement en raison d'une opposition spontanée, mais par une absence heureuse de réelle préparation et une méconnaissance totale de la psychologie du peuple français. A ce coup manqué la province fut la première à riposter heureusement en menaçant de couper les vivres à un Paris tombé entre les mains des fascistes. A Paris aussi la classe ouvrière, après deux jours de désarroi, réagit. La manifestation du 9, mal préparée sur des mots d'ordre anti-unitaires, pouvait, par son échec, compromettre le succès du 12. Heureusement il n'en fut rien : le 12 la classe ouvrière, presque réconciliée avec elle-même, retrouva



AU COIN DE L'IMPASSE. — Moi, mon cher, mon opinion est faite... Cette petite est vraiment sympathique... — Très... Quel dommage, entre nous, qu'elle ait de pareilles fréquentations...



Milicien aux aguets